

Que sont les Noëls d'antan devenus?

Alors que nos chères petites têtes blondes s'ébaudissent le 26 décembre, au matin, en découvrant leurs cadeaux souvent à base de "diableries numériques", reportons nous cent ans en arrière, pour évoquer ce qui faisait le ravissement des petits et des grands à cette même période

Dans les familles aisées, une orange, produit quasi exotique à l'époque, était souvent le seul et unique cadeau. Cependant, et à titre exceptionnel, les enfants pouvaient trouver, parfois, des cochelins dans leurs sabots. Remise au goût du jour, cette friandise que l'on croyait à jamais disparue fait un retour en force actuellement. On se perd en conjectures quant à l'origine de cette pâtisserie ; on pense qu'elle est apparue au Moyen Age, mais son succès fut probablement relancé lors du passage de Napoléon à Courville-sur-Eure en 1808. En route pour l'Espagne, l'Empereur apprécia ce modeste gâteau que lui offrit un boulanger courvillois dont on dit que son actuel successeur utilise

encore quelques moules anciens et produit des cochelins à l'effigie de Napoléon. Cette "viennoiserie" en pâte feuilletée peut être fourrée au chocolat, à la pâte d'amande, à la frangipane, à la confiture etc... Mais c'est sa morphologie humaine ou animale qui caractérise le cochelin. A cet égard, on peut rappeler qu'à l'occasion de l'arrivée en France (1827) d'une girafe offerte à Charles X par Mehemet Ali, Pacha d'Egypte, les pâtissiers furent inspirés par cet animal inconnu dans notre région et en firent un nouveau moule.

Traditionnellement, ces gâteaux étaient produits, autrefois, par la confrérie des boulangers et étaient vendus, le soir du 31 décembre, pour être offerts à tous ceux qui viendraient souhaiter "l'Aguilan" (la bonne année en Beauce). Parrains et marraines offraient aussi des cochelins à leurs filleuls(es) qui se mariaient. On peut féliciter les pâtissiers chartrains (entre autres) qui font revivre cette vieille tradition locale.

Michel Brice